

In memoriam : Mlle Hélène de Mülinen

Autor(en): **M.F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 184

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jeanne Misme, l'ancienne directrice de *La Française: Avocate*; c'est la bibliothèque féministe constituée avec tant d'amour et de dévouement par M^{lle} M.-L. Bouglé, qui met à la disposition de celles qui travaillent pour notre cause des richesses insoupçonnées de documentation; c'est le délicieux club féminin mi-américain, mi-parisien, à la fois siège de la Fédération internationale des femmes universitaires, et de la branche française; c'est la magnifique Maison des Etudiantes, si neuve qu'elle est à peine terminée, qui élève sa silhouette de six étages au-dessus d'un restaurant féminin du boulevard Raspail... Il faudra revenir en détail sur tout cela. Le prochain Congrès suffragiste international doit d'ailleurs se tenir à Paris; et si — ce qui est fort possible — à cette date de 1926, les Françaises jouissent de leurs droits politiques, nous savons parfaitement que, libérées enfin de la tâche absorbante de les réclamer, elles pourront se livrer de toutes leurs capacités au travail social qui les attend, et qu'elles seront plus nombreuses et admirables encore, les organisations créées par les femmes électrices et députées pour le bien des femmes.

* * *

D'après une dépêche au *Times*, la source la plus sûre d'information que nous ayons en Europe, et qui ne lance pas volontiers des « canards » à travers le monde — dépêche reproduite en tout cas par la presse parisienne, l'Assemblée nationale d'Angora aurait décidé, après une très vive discussion, d'inscrire dans la nouvelle Constitution turque les droits politiques des femmes en ce qui concerne l'électorat. L'éligibilité n'aurait pas été admise.

L'événement serait de portée considérable. On avait bien dit déjà, il est vrai, qu'une femme, Lafitte Hanoum, avait été nommée membre de l'Assemblée d'Angora, et certains journaux illustrés avaient même reproduit son portrait; mais des doutes subsistaient encore à cet égard, et beaucoup pensèrent que l'explication toute naturelle était qu'elle avait été nommée plutôt qu'élue. Maintenant il semble bien, en revanche, qu'il s'agit d'une mesure générale, que viendrait compléter l'abolition légale de la polygamie — laquelle ne subsistait de fait, il faut le dire, que dans les villages. Et l'on peut déjà maintenant évoquer l'en-tête d'une proclamation électorale au pays des *Désenchantés: Electeurs et électrices de Turquie...*

Nous savons des gens sur qui cela produira l'effet d'un sous-titre d'opérette. Nous les croyons mal renseignés. Assurément le féminisme turc est de date récente, mais correspond à un grand mouvement économique et intellectuel, qui, après les bouleversements politiques, religieux, sociaux des dernières années, conduit les femmes à l'émancipation. Elles sont actuelle-

ment en grand nombre dans les écoles supérieures, dans les Universités, dans les emplois officiels, dans les banques, dans le commerce, dans les carrières libérales. Les intellectuelles, les femmes des hauts fonctionnaires mènent le mouvement. Les paysannes ne restent pas en arrière, qui ont assuré le rendement de la terre pendant les années de guerre, et pourvu, avec une hardiesse qui n'avait d'égale que leur persévérance, au ravitaillement de l'armée. Aussi affirme-t-on que Mustapha Kemal Pacha, ayant constaté l'œuvre accomplie par les femmes, est lui aussi un féministe fervent.

Et toujours davantage, nous remarquons que certain pays qui fut, voici soixante ou quatre-vingts ans, à la tête du mouvement démocratique et social en Europe, s'il continue à contempler complaisamment son passé en se persuadant que nul ne l'égale actuellement comme nul ne l'égalait il y a soixante ou quatre-vingts ans, risque fort de se trouver dans très peu de temps au dernier rang de la queue du mouvement démocratique et social dans le monde. Faut-il rappeler que pareille mésaventure arriva jadis aux Chinois dans l'ordre politique et civilisateur?...

E. Gd.

IN MEMORIAM

M^{lle} Hélène de Mulinen

Une âme de flamme, un tempérament d'apôtre, une conscience ferme et droite inébranlablement attachée aux grands principes, un amour passionné de la justice, le sens compréhensif de toutes les vraies valeurs morales sur quel plan qu'elle les ait rencontrées, de profondes convictions religieuses éclairées par une large tolérance, une parfaite indépendance de jugement, une culture affinée de patricienne alliée à la plus touchante simplicité de vie et de goûts, une rare vigueur de pensée trouvant son expression dans une nettelé lumineuse d'argumentation — telle fut la femme d'élite qu'ont perdue, il y a deux semaines, non seulement notre féminisme suisse, mais encore tous ceux auxquels le contact, l'influence même lointaine d'une noble nature apporte réconfort, encouragement et sérénité.

La génération actuellement à la tête de notre mouvement, celle qui mène nos travaux et dirige nos initiatives, la connaissait malheureusement trop peu. Son état de santé l'avait obligée depuis plusieurs années déjà à se retirer de toute activité extérieure; on ne la rencontrait plus dans nos Assemblées, on ne lisait plus guère son nom dans nos journaux, et rares devenaient celles qui avaient eu le privilège de collaborer avec elle.

« Mon cocher du soir précédent était un des leurs et avait raconté les expériences faites avec moi, aussi tous avaient voulu me voir. « Son sermon, dit l'un d'eux... je ne sais pas ce qu'elle a prêché; mais faut pas faire erreur sur ce point; la petite ministre a sûrement du cran! »

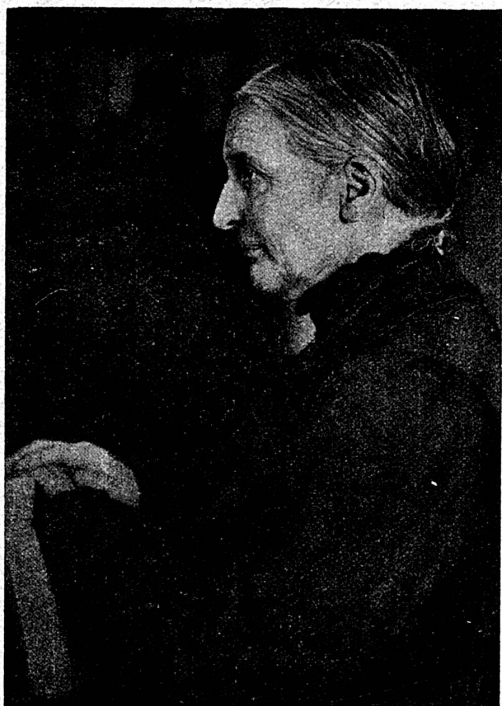
L'ÉTUDIANTE

À la Faculté de théologie de l'Université de Boston, où elle entra, à l'âge de 28 ans, après avoir été, trois ans durant, prédicatrice errante, Anna Shaw était seule femme en compagnie de 42 jeunes hommes. À ceux-ci l'Université tutélaire donnait le dortoir gratuit et la nourriture à prix très modique; pour une femme, rien de pareil n'existait, naturellement. Il fallut vivre à peu près sur ses seules ressources et, comme elles étaient maigres, les loups semblaient hurler derrière la porte de la mansarde sans fenêtre que loua Anna. Un jour, il ne lui resta plus un sou en poche et rien qu'une boîte de biscuits comme provisions. Fallait-il, dans ces conditions, poursuivre ses études de théologie? À ce moment, un appel lui fut fait pour prêcher une série de sermons de réveil. Sans argent pour payer le tram, Anna dut faire le long trajet à pied; ses souliers se déchirèrent sur le côté. « Si ma semaine de prédication me procure assez d'argent pour acheter des souliers et de la nourriture, je continuerai mes études, décida-t-elle. Sinon, j'abandonne la lutte. »

La semaine fut fatigante; la prédicatrice se donna de toute son âme à sa mission; tremblante et affaiblie, car elle n'avait

vécu que du contenu de la boîte de biscuits, Anna entendit, comme en rêve, le pasteur qui l'avait fait venir lui dire qu'il ne pouvait malheureusement lui offrir aucun salaire; puis, il la remercia avec chaleur et lui souhaita une bonne nuit. Le sort en avait décidé, Anna Shaw ne serait pas théologienne! Trébuchante, elle quittait l'église, quand une vieille dame l'arrêta timidement: « Oh! Miss Shaw, je suis la plus heureuse femme du monde, et c'est à vous que je le dois. Ce soir, vous avez converti mon petit-fils, qui est tout ce qui me reste. Il vient de me promettre de renoncer à sa mauvaise conduite. Je suis pauvre, mais j'aimerais vous faire un petit présent; je sais que la vie est dure pour vous autres jeunes étudiantes. » Et elle lui pressa dans les doigts un billet de cinq dollars. « C'est le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu, répondit Anna, et il est assez grand pour décider de toute mon existence future. » Elle fit un bon repas ce soir-là, et acheta des souliers le lendemain matin.

Mais on ne se remet pas en un jour quand on a été affamé trop longtemps. Anna, trop faible pour monter les escaliers de l'Université sans s'asseoir une fois ou deux, fut remarquée dans sa pénible ascension par une femme de cœur, qui l'interrogea avec sympathie et à qui elle confia sa misère, si bien dissimulée jusqu'alors. Une subvention lui fut offerte, à condition qu'elle ne ferait plus que se reposer, étudier et soigner sa santé. Anna accepta le prêt avec reconnaissance et vit ainsi son horizon s'éclaircir.



HÉLÈNE DE MÜLINEN
(1850-1924)

Sa dernière participation à la vie publique fut, si nous nous en souvenons bien, l'Assemblée générale extraordinaire que convoqua en janvier 1919 l'Alliance de Sociétés féminines suisses: c'était l'époque où fermentait dans les esprits, beaucoup plus que maintenant, dans l'agitation générale de l'immédiat après-guerre, l'idée du suffrage des femmes; et l'Alliance, qui n'avait encore pas pris position à ce sujet, tenait alors à affirmer son attitude. Pour celle qui écrit ces lignes, ce fut une apparition inoubliable que celle de M^{lle} de Mülinen à la tribune: sa silhouette mince et noire, sa simplicité toute démocratique, son visage pâle, transparent, affiné par la maladie, son profil net comme une médaille, spiritualisé par l'intensité de la pensée, et surtout son éloquence vibrante, son rare tempérament d'orateur, l'élan, le feu, la conviction intense et innée de sa parole, le fait que c'était la première fois depuis longtemps — et ce devait

sans doute être la dernière — qu'elle redescendait dans l'arène de la discussion publique, tout en elle évoquait une figure de prophète des temps nouveaux dans lesquels régnerait la justice.

« L'esprit souffle où il veut... » Rarement, semble-t-il, cette parole fut mieux appliquée que pour Hélène de Mülinen. Comment cette aristocrate bernoise, cette descendante d'une ancienne famille dont l'arbre généalogique remonte au delà du XV^e siècle, et dont, assure-t-on, les Habsburg furent autrefois les vassaux, comment cette jeune fille à l'éducation austère et traditionnellement, dont la mère s'opposait inflexiblement à tout développement méthodique de ses remarquables dons intellectuels et artistiques — comment devint-elle une pionnière convaincue des droits féminins, une suffragiste ardente, une femme assoiffée de réformes sociales, la fidèle amie de toutes celles, si humbles fussent-elles, qui luttaient pour les mêmes idées, comme elle le fut de M^{me} Adam, la fondatrice de l'Association des femmes de ménage? Elle-même cependant, dans une esquisse autobiographique très attachante qu'elle donna à un journal féminin zurichois, explique « comment dans sa vie l'idéal du bon vieux temps et celui des temps nouveaux se rencontrèrent et se concilièrent sans peine », marquant par là la force de ces éducations d'autrefois qui, par leur sévérité, « apprennent à vouloir et à pouvoir », et par leur règle stricte, « à connaître les choses profondes de l'âme » au lieu de laisser s'éparpiller la jeunesse à toutes les facilités de la vie. Certainement aussi, la grave maladie dont elle fut atteinte, et qui lui imposa des mois d'immobilité, eut sa part d'influence dans la formation de son caractère: l'école de la souffrance est la plus rude, mais c'est celle qui trempe le mieux les âmes d'élite. Et c'est à cette maladie qu'elle dut de connaître celle qui allait devenir la compagne et la collaboratrice de toute sa vie, celle à qui la lia une amitié si belle et si haute, celle dont l'énergie nous est en exemple à toutes, une autre des pionnières vénérées de notre mouvement, M^{me} Pieczynska. C'est, en effet, avec M^{me} Pieczynska que M^{lle} de Mülinen fonda à Berne vers 1895 les Frauenkonferenzen, dont le but tout idéal était d'ouvrir aux femmes la compréhension des grands problèmes de l'heure et d'élargir leur horizon intellectuel et social; c'est avec elle encore que M^{lle} de Mülinen se joignit, après le Congrès de Genève de 1896, et la réunion du Conseil International des Femmes à Londres en 1898, à quelques Genevoises et Zurichoises pour fonder l'Alliance de Sociétés féminines suisses, dont elle fut la première présidente; c'est avec M^{me} Pieczynska également qu'elle entra dans le Comité Exécutif de la Fédération abolitionniste internationale et qu'elle travailla dans celui des Ligues sociales d'acheteurs. Mais ce furent les questions légales concernant les femmes: Code civil d'abord, Code pénal ensuite,

EN VOYAGE.

Ayant passé son examen final, Anna Shaw s'en alla faire un tour en Europe, sur l'argent que lui avait légué à cet effet une de ses amies. Même durant ses vacances elle prêcha: une fois un sermon impromptu dans le château de Heidelberg et devant un nombreux auditoire; une autre fois, à Gênes, pour l'équipage d'un navire en rade.

Elle obtint une audience du pape Léon XIII, qu'elle admira profondément.

« J'avais dit à mes amis que baiser l'anneau du pape, après que tant d'autres lèvres l'aient touché, ne me paraissait pas une pratique hygiénique et que j'avais l'intention de baiser plutôt sa main. C'est ce que je fis; mais, après avoir baisé la main vénérable, je restai un moment tête baissée, un peu effrayée de mon audace. Le pape pensa que j'attendais une bénédiction spéciale et me la donna gravement, à ma très grande satisfaction, que j'exhibai pendant longtemps devant mes compagnons, qui n'avaient pas eu semblable faveur. »

LA PAROISSE DE CAPE COD

A son retour d'Europe, Anna Shaw commença sa réelle carrière pastorale en acceptant le poste de pasteur d'une église de Cape Cod, où elle passa sept années parmi les plus intéressantes de sa vie. Elle avait alors trente-et-un ans.

Ses nouveaux paroissiens étaient profondément divisés en deux camps irréconciliables, à la suite d'événements lointains.

Chaque fraction ennemie chercha à se concilier le nouveau pasteur, mais Anna refusa de prendre parti pour l'un ou pour l'autre et même de prêter l'oreille à leurs accusations réciproques. Les fidèles concurent alors une façon originale de la forcer à prendre connaissance de leurs griefs. A la prochaine réunion de prières, présidée par Anna, l'un après l'autre se mit à prier à très haute voix, implorant le Seigneur de pardonner à tel ou tel menteur, à tel ou tel calomniateur, sans oublier de nommer les gentlemen en question. Quand les prières furent terminées, il ne restait que bien peu de réputations intactes dans la congrégation, et Anna avait été mise au courant de force de ce que les deux parties avaient à dire. Lors de la réunion suivante, il en fut de même, les paroissiens composant à l'envi leurs prières de détails intimes et surprenants de la vie de leurs antagonistes. A la troisième réunion, Anna posa dès le début l'alternative de cesser cette sorte de prières ou de rester à la maison. « Je refuserai d'admettre toute personne qui introduira des critiques dans les prières publiques », s'écria-t-elle. Toute la paroisse se mit debout et parla à la fois, si excitée qu'il fallut clore la réunion. Mais, dès lors, personne n'osa enfreindre les ordres du pasteur et la paix régna, du moins en apparence.

Anna Shaw ne prêchait pas depuis six mois dans son église, qu'il lui fut demandé de se charger aussi du sermon dans une autre église. Pendant plus de six ans elle fit ainsi trois sermons par dimanche, présida d'innombrables réunions

qui absorbèrent surtout son temps et son travail; elle publia à ce sujet plusieurs articles ou brochures, prononça des conférences, fit des démarches personnelles auprès d'hommes influents. Et toujours, tous ces travaux, tous ces discours, tous ces écrits portent l'empreinte de l'élevation de son caractère, la marque indélébile de son tempérament d'apôtre; animés du grand souffle de demande de la justice qui la soulevait toute, comme de sa profonde conviction religieuse, ils étaient faits pour frapper intensément, convaincre, entraîner. « Quand je lus pour la première fois sa brochure *Die Erziehung der Frau zur Bürgerin (l'éducation de la femme comme citoyenne)*, écrit M^{me} Debrit-Vogel, dans la *Berna*, j'étais encore très jeune... Je fus enthousiasmée. La dialectique si simple et si sûre, la chaleur et la sagesse de l'exposé, la hauteur morale d'où étaient envisagées l'évolution historique et les tâches du temps présent, ne pouvaient manquer de faire impression sur un jeune esprit. » Et toutes celles qui entendirent, lors de l'Assemblée générale de l'Alliance à Aarau, en 1904, le réquisitoire prononcé par M^{lle} de Mulinen contre le jugement moyenâgeux du tribunal de Saint-Gall condamnant à mort une malheureuse fille-mère pour infanticide, celles-là surent jusqu'à quel degré pouvait s'élever l'éloquence indignée d'une femme de cœur!...

Ce n'est donc pas seulement la mémoire d'une des premières en Suisse à défendre nos idées que nous saluons très bas devant le tombeau d'Hélène de Mulinen, c'est aussi la mémoire d'une noble femme. A ce double titre, nous sommes fières d'elle; à ce double titre lui va notre profonde gratitude. Car avoir prouvé que le féminisme est avant tout une cause de justice, c'est avoir prouvé aussi la valeur profonde de notre mouvement.

M. F.

Fédération suisse des femmes universitaires

Nous sommes heureuses de pouvoir annoncer la constitution définitive, le 23 mars dernier, de la Branche suisse de la Fédération internationale des Femmes universitaires, dont notre collaboratrice, M^{lle} Mariette Schaetzel, a entretenu les lecteurs du *Mouvement* l'automne dernier. Grâce aux efforts persistants et aux démarches multipliées de M^{lle} Schaetzel dans nos principales villes suisses, des groupes locaux avaient pu être fondés à Berne, à Genève, à Zurich et à Bâle, et ce sont ces groupes qui, en se fédérant, viennent de constituer une Association nationale suisse. La présidente en est M^{me} Nelly Schreiber-

Favre, avocate à Genève, également une de nos collaboratrices, et une des plus ferventes parmi les suffragistes genevoises; la secrétaire, M^{lle} Schaetzel, Dr en médecine; et les autres membres du Comité central, M^{lle} Valérie de Morsier (Genève), M^{lle} Dr Grütter (Berne), toutes deux également bien connues dans nos milieux féministes, ainsi que M^{lles} Speiser et Bieder de Bâle, et M^{mes} Eder-Schwyzler, Zollinger et Baschow de Zurich.

Toutes nos félicitations et nos vœux de succès à cette nouvelle Association féminine nationale, dont l'adhésion à la Fédération universitaire internationale n'est plus qu'une question de temps. Et quand on a vu le siège international de cette Fédération à Paris, quand on sait que se prépare à Christiana pour l'été prochain le 2^{me} Congrès international, quand on sait aussi tout l'intérêt que représente cette organisation, on ne peut que se réjouir que les universitaires féminines de Suisse se soient aussi décidées à leur tour à se grouper comme celles d'autres pays.

Inspectrices du travail

N. D. L. R. — *On sait que la demande de nomination de femmes à l'inspection du travail est une des revendications des Associations féminines, qu'elles ont présentée déjà plusieurs fois, mais sans succès, aux autorités compétentes. La Recommandation votée au sujet de l'inspection féminine du travail par la V^e Conférence Internationale du Travail l'automne dernier, comme les débats de la Conférence, si favorables à la participation des femmes à cet inspectariat, ont suggéré l'idée d'une nouvelle démarche qui vient d'être faite par l'Association suisse pour le Suffrage féminin, l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, et l'Union syndicale suisse, le représentant de cette dernière Association ayant voté comme délégué à la Conférence Internationale la Recommandation en question. Nous publions ci-après le texte de cette lettre.*

Genève, Bâle et Berne, le 10 mars 1924.

A Monsieur le Conseiller fédéral Schulthess,
Chef du Département fédéral d'Economie publique,
Berne.

Monsieur le Conseiller fédéral,

La V^{me} Conférence Internationale du Travail qui vient de se réunir à Genève, et qui avait à son ordre du jour ce sujet: *Détermination des principes généraux pour l'inspection du travail*, a voté

de prières et suivit en outre les cours de l'Ecole de médecine de Boston, jusqu'à son doctorat, qu'elle obtint en 1885. De plus, elle donnait plusieurs conférences par mois pendant l'hiver. « Un travail que l'on aime, si ardu soit-il, n'a jamais tué personne, disait-elle; j'en suis la preuve. »

Sous la direction de leur pasteur, les femmes de la congrégation faisaient les nettoyages annuels de l'église et posaient les tapis; elles entreprenaient même de repeindre les parois et de moderniser la chaire, se chargeant de toute cette besogne pour économiser le prix élevé de la main-d'œuvre.

Deux ans après avoir été nommée à Cape Cod, Anna Shaw n'avait pas encore été régulièrement consacrée pasteur, et cette ordination fut l'objet de vifs débats entre les partisans et les adversaires du ministère féminin, dans la grande conférence du protestantisme méthodiste de l'année 1880. Une fois consacrée, Anna se trouva pourvue de toutes les prérogatives d'un pasteur, alors que, jusque-là, elle pouvait marier ses paroissiens, mais non les baptiser, enterrer les morts, mais non accueillir les nouveaux membres, ni présider à la communion.

Pour se rendre plus rapidement de l'une à l'autre de ses églises, Anna acheta une petite voiture et un grand cheval, non sans prendre beaucoup d'informations auprès du vendeur, demandant entre autres si le cheval était doux et facile avec les femmes. Le vendeur l'en assura. Mais il se trouva malheureusement que, si l'animal se laissait gentiment approcher et même harnacher par une femme, il s'opposait aux services d'un

homme. Anna dut être quelques jours son propre palefrenier et soigner son cheval elle-même, aucun homme n'osant accepter ce poste. Mais elle finit par trouver le moyen de passer à un représentant du sexe fort le métier pour lequel elle ne se sentait aucune vocation. Elle engagea son voisin, petit homme grêle, et obtint de lui qu'il porterait le chapeau et le manteau imperméable de sa femme pour soigner Daisy, car tel était le nom gracieux de la bête fantasque.

Au bout de sept années, Anna Shaw, maintenant Dr Shaw, sentit que son âme protestait contre la vie facile de Cape Cod, contre le danger de tomber tout doucement dans une agréable routine. Elle entendit l'appel de son âme et donna sa démission de pasteur des deux églises, au grand chagrin de ses paroissiens, qui l'aimaient beaucoup et qui lui exprimèrent leurs regrets de façon assez originale parfois. Une jeune fille pleurerait. Pour la consoler, Anna lui fit entrevoir l'arrivée d'un nouveau pasteur, probablement un homme bien gentil. « Je n'ai pas envie d'un homme, sanglotait la pauvre; je n'aime pas voir un homme dans la chaire, il a l'air tout en bras et en jambes! »

(A suivre.)

J. VUILLIOMENET.